

L'histoire du type qui vous l'avait bien dit...

L'an dernier, les réacteurs nucléaires ont battu leur record mondial de production d'électricité. Et pourtant, l'industrie décline... Explications.

C'est bien connu, à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. C'est donc avec la plus grande modestie, mais aussi la plus grande joie, que nous pouvons faire un point d'étape sur l'effondrement en cours de l'industrie nucléaire mondiale.

Effondrement que nous avons maintes fois annoncé dans ces colonnes, non pas grâce à des secrets de divination mais en nous basant sur l'étude attentive de la situation et de son évolution depuis des décennies, ce qui explique sans peine en quoi ce succès est acquis sans péril : le flop de l'industrie atomique était inévitable.

Pourtant, divers médias, dont la regrettable AFP spécialisée dans la propagande pronucléaire, ont annoncé ces derniers mois que l'industrie atomique mondiale avait battu en 2024 son record historique de production : 2 677 térawattheures (Twh). Et il est parfaitement vrai que jamais autant d'électricité nucléaire n'avait été produite sur Terre en une seule année. Alors, assiste-t-on bel et bien au renouveau si souvent annoncé, le fameux « retour en grâce du nucléaire » ?

Déclin inexorable

Eh bien pas du tout, et voici pourquoi : en 2006, toutes les centrales du monde avaient produit la bagatelle de 2 663 TWh. Notre fameux (fumeux !) record de 2024 a donc consisté en une augmentation de production de 17 misérables TWh, soit une « envolée » de... 0,52 % en quasiment vingt ans.

Or, pendant ce temps, au mépris de toute idée de décroissance, la production mondiale des autres sources d'électricité – combustibles fossiles et énergies dites renouvelables – a fortement augmenté. Résultat, la part du nucléaire, qui était de 17,1 % en 2001, s'est effondrée à 9 % en 2024.

Et plus exactement à 8,97 % : une précision qui peut sembler dérisoire mais qui ne l'est pas : après être passée sous les 10 % en 2020,

la part du nucléaire est donc maintenant passée sous les 9 %.

Bien sûr, et malheureusement, il reste encore un peu plus de 400 réacteurs en service sur cette planète. Ils sont pour la plupart anciens et plusieurs ferment chaque année. Mais il y a aussi des réacteurs en construction, principalement en Chine, et plusieurs entrent en fonction chaque année.

D'après divers rapports, en particulier l'excellent *World Nuclear Industry Status Report* dont l'édition 2025 est parue fin septembre, le nombre de fermetures de réacteurs va nettement dépasser les mises en service dans les années à venir. De fait, la part du nucléaire dans la production mondiale d'électricité va inexorablement continuer à baisser.

Pourtant, on voit encore fleurir des articles, reportages ou des déclarations de divers politiciens qui prétendent que le nucléaire est dans une forme resplendissante. Peut-être finiront-ils par reconnaître leur déconfiture lorsque la part du nucléaire sera passée sous les 5 % ? Sous les 3 % ? Sous zéro ?

Des réacteurs aux oubliettes

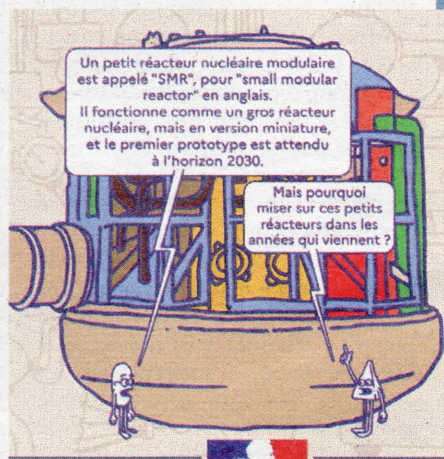
Deux dossiers sont particulièrement révélateurs de la désagrégation de l'industrie nucléaire mondiale : celui des gros réacteurs comme l'EPR français, et celui des petits réacteurs modulaires (*small modular reactors* (SMR) en anglais).

Pour les gros, vous le savez, ça va mal : l'AP1000 américain et l'EPR français rivalisent de retards (jusqu'à 14 ans !) et de surcoûts (jusqu'à 7 fois le prix annoncé au départ !). À ce sujet, pour mémoire, l'EPR de Flamanville a été finalement terminé après 16 ans de chantier et la prétendue « Autorité » de prétendue « sûreté » nucléaire a autorisé sa mise en service en mai 2024. Or, un an et demi plus tard, ce dinosaure ne fonctionne toujours pas !

La Chine semble sauver la mise du lobby nucléaire en construisant et

programmant quelques dizaines de réacteurs mais, à nouveau, les effets d'annonce s'écrasent sur la réalité : non seulement la part du nucléaire dans l'électricité chinoise reste marginale, mais, contrairement à ce que l'on nous raconte, elle baisse depuis trois ans : 5,02 % en 2021 (apogée), 4,98 % en 2022, 4,86 % en 2023, et 4,47 % en 2024 (chiffres du site web de l'Agence internationale de l'énergie atomique elle-même).

Restent les fameux SMR, une flopée de petits réacteurs prétendument « plus sûrs, plus faciles à construire, et moins chers ». Nous en avons déjà parlé, les deux seuls projets (légèrement) avancés, le Nuscale



Propagande gouvernementale.

des États-Unis et le Nuward d'EDF, ont fait un flop dès l'an dernier.

Aujourd'hui, on apprend que l'entreprise italienne Newcleo, qui prétendait s'installer un peu partout en Europe et en particulier sur au moins trois sites en France, est proche de la faillite. Idem pour la start-up Jimmy et son prototype « révolutionnaire ». Quant à leur concurrent Naarea il est en cessation de paiement !

En octobre 2021, votre serviteur faisait paraître dans *Le Monde* une tribune titrée « S'ils voient le jour, les petits réacteurs nucléaires modulaires produiront une électricité ruineuse ». En fait, tout était dans « S'ils voient le jour » ! C'est l'histoire éternelle du type qui vous l'avait bien dit.

Plutôt que de continuer à subventionner des projets nucléaires perdus d'avance, la macronie finissante ferait mieux d'offrir à toute la population des abonnements à *La Décroissance*. On peut toujours rêver...